

Monseigneur s'intéresse beaucoup à la diffusion de cette source d'instruction, la seule où puissent s'abreuver ses ouailles des forêts. Une copie est laissée dans chaque famille avec invitation de l'apprendre par cœur et de la répéter tous les jours. C'est l'obole de prières que le sauvage apportera pour le triomphe de l'Eglise ; c'est le denier de la veuve qui contribuera peut-être plus à la reconstruction de la société nouvelle que toutes les richesses de science et de savoir-faire des pays civilisés.

Toutes ces impressions coûtent cher, surtout celles qui sont en caractères syllabiques. Quand le P. Lebreton fit imprimer quelques-uns de ces livres en 1866, Mgr Bourget autorisa des quêtes par tout son diocèse. Ames charitables, voici un objectif digne de vos dons. Mgr Lorrain se ferait un plaisir de vous envoyer quelques exemplaires des livres que vous auriez mis au jour ; vous les conserveriez dans votre bibliothèque comme le témoignage et le souvenir d'une bonne œuvre.

* * *

Mercredi, 13 juillet.

J'ai fui ce pénible sommeil
Qu'aucun songe heureux n'accompagne ;
J'ai devancé sur la montagne
Les premiers rayons du soleil.

Nous sommes retournés depuis deux soirs sous la tente, frais séjour du sommeil. Si je n'ai pu dormir, je soutiens que la faute en est aux chiens, criant, jappant, hurlant, se battant, se dévorant, qui ont mené, du soir au matin, un vrai sabbat. Monseigneur dit que cette insomnie est due aux grillades d'ours que nous avons mangées au souper ; il est vrai qu'elles étaient tendres, succulentes, et qu'elles auraient outre mesure les capacités de l'appétit. Mais un point sur lequel nous nous accordons, c'est qu'il aurait suffi, pour servir de réveille-matin, de cette myriade de brûlots qui infestaient la tente et nous brûlaient la peau, ennemi presque invisible, poussière de feu, qui s'introduit à travers les couvertures les plus épaisses.

* * *